

Mais, au lieu de calmer l'ironique accent du vieillard, cette colère sourde de l'héritier ne fit que le rendre plus mordant encore.

—Ah ça, mon jeune coq, quel droit vous croyez-vous donc à chausser les souliers d'un mort pour vous imaginer ainsi que vous n'avez pas d'abord à les gagner ? Votre premier devoir était de venger la mort de mon maître... Y avez-vous seulement songé ? Non... Et pourtant votre peine vous aurait ensuite été payée par des millions.

—C'est donc bien vrai qu'une immense fortune m'a été, jadis frustrée ? s'écria Paul, dont l'avidité éteignit subitement la mauvaise humeur.

—Ne vous l'ai-je pas déjà dit ?

—Oui, mais...

—Mais vous vous attendiez sans doute à ce que j'allais vous dire : donnez-vous la peine de vous baisser et de ramasser ? Non pas, jeune homme... Cette fortune, il vous faut la mériter... sans quoi, ainsi que je vous l'ai dit, comme vous ne m'inspirez ni affection ni pitié, je la laisserai se perdre sans que vous en touchiez un rouge liard.

—Non, non, tu n'auras pas la cruauté de m'enlever cette richesse à laquelle je n'ai cessé de penser depuis que tu m'as fait entrevoir la possibilité de la retrouver, gignit le cupide garçon d'un ton suppliant.

—Assez ! ordonna brusquement Bourguignon.

Puis, avec un accent grave et triste :

—Oui, assez ! reprit-il, car je finirais par vous prendre en haine, sèche et égoïste nature que vous êtes... D'puis un quart d'heure vous vous faites humble et larmoyant pour recouvrer ces millions perdus... Soit ! puisque vous êtes plus pressé de reconquérir cet or que de retrouver votre mère, je vais vous toucher en votre unique endroit sensible.

Le bonheur de connaître sa mère faisait si peu battre le cœur du jeune homme qu'il avait complètement omis ce moyen d'attendrir Bourguignon. En s'entendant reprocher si justement ce trop coupable oubli, il eut au moins le bon esprit de ne pas se défendre par d'hypocrites paroles.

—Donc, reprit le vieillard, nous allons parler chiffres, puisque c'est le seul moyen d'exalter votre zèle... Voici bien exactement votre position. Suivant que vous serez plus ou moins souple à ma volonté, votre avenir se résume en deux alternatives... ou reprendre votre corde... ou toucher cinq millions...

—Cinq millions ! répéta Paul frémissant.

—Oui, cinq mill...

Au lieu d'achever son mot Bourguignon s'arrêta subitement, surpris par un souvenir, et se mit à réfléchir en murmurant à mi voix :

—Ah ça... que dis-je donc ? moi... ce n'est plus cinq millions,

Une soudaine angoisse tortura l'héritier qui n'avait pas perdu un mot de ce monologue.

—Une partie de cette fortune a donc été compromise ? balbutia-t-il désespéré.

—Pourquoi cette question ?

—Mais ne viens-tu pas de dire que la somme n'est plus de cinq millions ?

—Sans doute. Mais c'est parce que votre fortune qui, avant-hier, était de ce chiffre, a subi un changement en quarante-huit heures.

—Et ce changement ?

—Est que, depuis deux jours, au lieu de cinq millions, vous en avez dix à espérer.

—Dis-tu vrai ? s'exclama Paul, dont nous renouons à exprimer l'accent de frénétique joie.

—Vous le saurez par vous-même quand vous les toucherez. Oui, depuis avant-hier vous avez dix millions sur la planche.

Et, lâchant un petit rire goguenard, le bonhomme secoua la tête en continuant :

—Seulement, mon cher monsieur, je vous prévins que cette planche est à une jolie hauteur... Il vous faudra vigoureusement sauter pour y atteindre.

—N'importe ! fit Avril résolu.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — [No 236].

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRES DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

— AUTRES AVANTAGES —

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880—Epuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*.—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halte, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtres de l'Héritier*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1er juillet — *Les Drames de l'Argent et Le Meurtres de l'Héritier* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St Gabriel.)